

ment et bottellent 40 à 45 bottes de 5 kilogr. par heure. Le foin perd la moitié de son volume en sortant de cette machine; ce degré de compression facilite le transport et l'emmagasinement des fourrages. L'inventeur espère réduire le prix de revient du *bottelage* à la mécanique, en perfectionnant sa machine, de telle sorte qu'elle puisse faire deux bottes à la fois.

Il y a des ouvriers bottelleurs de profession, de même qu'il y a des batteurs en grange et des moissonneurs. Les bottelleurs accomplissent un travail fort pénible, et, quoiqu'ils aient l'habitude de devancer le jour, afin de profiter de la fraîcheur qui règne le matin, ils n'en restent pas moins exposés pendant le reste de la journée à l'ardeur brûlante du soleil. Le foin bottelé le matin et le soir conserve toujours un peu de moiteur, qui le dispose à la moisissure, on doit toujours préférer le foin bottelé en plein soleil. Les bons bottelleurs savent régler à la main le poids de leurs bottes, à un quart de kilogramme près, et ils peuvent en confectionner jusqu'à 500 dans une journée, avec du foin de préférence d'une longueur ordinaire. Le foin des prairies artificielles se bottelle plus difficilement, le meilleur ouvrier en fait rarement 380 bottes par jour. Les bottelleurs habiles sont rares pendant la moisson et demandent un prix élevé; en outre, le *bottelage*, à cette époque, présente, comme nous l'avons dit plus haut, de graves dangers au point de vue de la santé des ouvriers. Pour éviter ces inconvénients, plusieurs propriétaires ont pris le parti de rentrer les fourrages en vrac, de les mettre en meules, où ils se conservent parfaitement, et de ne les faire botteler qu'au fur et à mesure des besoins. Cette pratique est excellente; il serait à désirer qu'elle fût généralement adoptée.

BOTTELÉ, ÉE (bo-te-lé) part. pass. du v. *Botteler*. Lié en bottes : *Du foin bien bottelé*. De la paille mal *bottelée*. Le foin sera *bottelé en faisceaux*. (Oliv. de Serres.)

— s. m. Se dit quelquefois pour *bottelage* : *Nous faisons encore pendant ce mois un travail important : le BOTTELÉ du foin*. (Ch. Lebrun.)

BOTTELER v. a. ou tr. (bo-te-lé — rad. *botte*). — La lettre l se double devant une syllabe muette : *Je bottelle; je bottellerai*. Lier en bottes : *BOTTELER du foin*. *BOTTELER de la paille*.

BOTTELETTE s. f. (bo-te-lè-te — dimin. de *botte*). Petite botte : *BOTTELETTE de foin*, de paille. *BOTTELETTE d'oignons*, de carottes.

BOTTELEUR, EUSE s. (bo-te-leur — rad. *botte*). Agric. Celui, celle qui met des objets en bottes : *Payer les BOTTELEURS*. Les *redacteurs sont gens connus, vigneron, bûcherons et BOTTELEURS de foin*. (P.-L. Courier.)

— Encycl. V. *BOTTELAGE*.

BOTTELOIR s. m. (bo-te-loir — rad. *botte*). Agric. Instrument qui sert à mettre le foin en bottes.

— Hortic. Instrument qui sert à réunir les asperges en bottes d'égale dimension.

BOTTER v. a. ou tr. (bo-té — rad. *botte*). Mettre des bottes à : *Venez me BOTTER*. On est obligé de *BOTTER* et de *débouter*.

— Fournir de bottes, faire des bottes pour : *Quel est le cordonnier qui vous BOTTE ?*

— Chausser, aller, s'adapter au pied et à la jambe, en parlant des bottes : *Cela vous BOTTE admirablement*. Cette chaussure vous *BOTTE* assez mal.

— Absol. Faire des bottes qui vont bien ou mal : *Ce cordonnier BOTTE bien, BOTTE mal*.

— Fig. et fam. Convenir : *Voilà qui me BOTTE*. *J'aurai l'honneur de vous envoyer ma voiture à onze heures*. — Ça me *BOTTE*. (Gavarni.)

— Agric. Enter les châtaigniers, ce qui se pratique au moment de la sève, en enlevant un tuyau d'écorce d'une petite branche et en l'adaptant à une branche nue d'un châtaignier sauvage.

Se botter, v. pr. Mettre ses bottes : *Je vais me BOTTER, et nous partirons*. *BOTTEZ-VOUS promptement, et montez à cheval*. On allait partir, *Portland* se *BOTTAIT*. (St-Sim.) *Il me fâche fort de perdre de vue mon canal et mes allées, dans lesquelles je me promenais sans être obligé de me BOTTER*. (J.-L. de Balz.)

— Porter des bottes; se fournir de bottes : *Cet homme se BOTTE bien, se BOTTE mal*. *Chez quel cordonnier vous BOTTEZ-VOUS ?*

— Par ext. Se disposer à partir : *M. de Saint-Malo se BOTTE pour le clergé*. (Mme de Sév.)

— Fam. Amasser beaucoup de terre autour de ses pieds en marchant : *Comme on se BOTTE dans ce vilain champ ! Où vous ÊTES-VOUS BOTTE comme cela ? Ce cheval s'EST BOTTE en courant dans les guérets*.

— Substantif. Action de se botter; instant où quelqu'un met ses bottes : *Attendez quel-qu'un à son BOTTER*. *Sortant du cabinet du roi, je trouvai M. le duc et quelques courtisans distingués qui attendaient son BOTTER dans sa chambre*. (St-Sim.)

— Homonyme. Beauté.

BOTTERIE s. m. (bo-te-ri — rad. *botte*). Atelier, magasin, boutique, marchandises du bottier : *Fonder une maison de BOTTERIE*. Peu

usité. Commerce du bottier : *La BOTTERIE va fort mal aujourd'hui*.

— Dans les casernes, Endroit où se trouvent les bottes destinées aux militaires.

BOTTESFORD, village d'Angleterre, comté et à 40 kilom. N.-E. de Leicester, sur le Devon; 1,450 hab. Belle église renfermant les tombeaux des comtes et ducs de Rutland.

BOTTESINI (Giovanni), célèbre contrebasiste et compositeur italien, né à Crema en 1823. Il entra à l'âge de treize ans au Conservatoire de Milan, et y étudia la contre-basse sous la direction de Rossi, en même temps qu'il prenait de François Basilj des leçons d'harmonie et de contre-point. C'est Vaccaj qui acheva son éducation musicale. Au sortir du Conservatoire (1840), Bottesini parcourut l'Italie en donnant des concerts, jusqu'en 1846, époque à laquelle il contracta un engagement pour la Havane, comme chef d'orchestre du théâtre. De la Havane, Bottesini se rendit aux États-Unis, au Mexique et dans les États du Sud, recueillant partout d'universels applaudissements. De retour en Europe, il se produisit en Angleterre, où il provoqua l'admiration générale. Engagé comme chef d'orchestre du Théâtre-Italien de Paris en 1855, il exerça ces fonctions pendant deux saisons à la satisfaction des dilettanti, et, quand il résigna ce poste (1857), les musiciens de l'orchestre lui offrirent un bâton de mesure orné de la plus flatteuse inscription.

A cette époque, Bottesini recommença ses excursions artistiques. Il parcourut successivement la Hollande, la Belgique, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, et, au moment où nous écrivons cette notice (1858), Bottesini dirige l'orchestre du théâtre italien de Barcelone.

Aucun virtuose sur la contre-basse ne peut être comparé à Bottesini. Dall'Oglio, Müller et Dragonetti jouaient la contre-basse dans la perfection, en conservant à l'instrument son timbre propre : entre les mains de Bottesini, la contre-basse devient un instrument particulier, une sorte de violon grave, plus moelleux que l'alto, tenant le milieu entre le violon proprement dit et le violoncelle. Il faut entendre Bottesini jouer un chant, pour se faire une idée de cette ineffable et mélancolique sonorité, qui arrache les larmes et fait éprouver un plaisir si pénétrant, qu'il est parfois voisin de la douleur. Jamais le timbre d'or de Mario à ses débuts, jamais la voix émue de Mme Frezzolini n'ont égalé ce son céleste pur et toujours soutenu, ce timbre créé par le grand virtuose pour l'interprétation des œuvres de Bellini à mis les plus belles inspirations de son âme rêveuse. C'est plus que la perfection humaine, c'est l'idéal du chant réalisé.

Nous ne parlerons pas de l'extraordinaire facilité de Bottesini dans les variations, ni du brillant de son jeu, ni de la sûreté de son archet. Son *Carnaval de Venise* est plus extraordinaire, dans son genre, que la fantaisie du même nom de Paganini. Un duo de violon et contre-basse concertants, composé par Bottesini et exécuté par lui, à Londres, avec Sivori, et, à Paris, avec Sigicelli, lui a permis de lutter avec avantage contre ces deux artistes. La plume ne saurait exprimer les merveilles de légèreté et de fini prodiguées par Bottesini dans ce morceau. Mais à notre oreille chantant toujours les voix divines qu'il a su trouver pour les thèmes de la *Sonnambula* et de *Beatrice di Tenda*.

Comme compositeur dramatique, Bottesini s'est acquis également une réputation méritée. Son opéra, *l'Assedio di Firenze*, représenté au Théâtre-Italien de Paris en 1856, a obtenu un succès très-marqué. Un opéra-bouffe, *Diavolo della notte*, écrit par lui en 1859, a enthousiasmé toute l'Italie. Quant à ses compositions pour la contre-basse, elles sont inoubliables pour d'autres que pour lui.

N'oublions pas qu'après une audition de Bottesini au Conservatoire, séance dans laquelle cet artiste souleva, dans cet auditoire si difficile à émouvoir, un enthousiasme indécible, la Société des concerts lui a décerné par acclamation une médaille d'honneur.

BOTTEX (Alexandre), médecin français. Jeune encore, il fut nommé médecin de l'hospice des aliénés de Lyon, et la Société de phrénologie l'admit parmi ses membres correspondants. Il a publié les ouvrages suivants : *Rapport sur le choléra-morbus de Paris* (Lyon, 1832); *De la nature et du traitement de la syphilis* (1836); *Du siège et de la nature des maladies mentales* (1833); *Essai sur les hallucinations* (1836); *De la médecine légale des aliénés dans ses rapports avec la législation criminelle* (Paris, 1838).

BOTTI (Rinaldo), peintre italien, né à Florence, florissait vers 1715. Il eut pour maître Chiavistelli, et s'adonna comme lui à la peinture de perspectives. L'architecture simulée peinte à fresque dans l'église Saint-Jean-de-Jérusalem à Florence est le seul ouvrage que nous connaissions de cet artiste. Rinaldo était sans doute parent, peut-être même le fils du Florentin Francesco Botti, qui vivait au milieu du XVII^e siècle, et dont le portrait peint par lui-même figure dans la collection iconographique du musée des Offices.

BOTTI (Gaudenzio), peintre italien, né à Brescia en 1698, mort en 1775. Il peignit d'abord des paysages dans la manière de Bergheim, puis il s'attacha à peindre des cuisines

éclairées par le feu des fourneaux ou par la lueur d'une chandelle, et il arriva dans ce genre à une perfection égale à celle des peintres flamands les plus habiles. Il mourut subitement, tenant à la main son pinceau.

BOTTICELLI (Alessandro FILIPEPI, surnommé *Sandro*), peintre, dessinateur et graveur italien, né à Florence en 1447, mort dans la même ville en 1515. Étant encore fort jeune, Alessandro, ou Sandro Filipepi fut placé en apprentissage chez un orfèvre appelé Botticelli, dont il prit le nom. Il devint ensuite l'élève du peintre fra Filippo Lippi, dont il suivit les leçons avec assiduité et dont il imita la manière. Un de ses premiers ouvrages fut une figure de la *Force*, qu'il exécuta sous la direction de Pollaiuolo, dans la *Mercanzia* de Florence. Appelé à Rome par le pape Sixte IV, vers 1473, il fut chargé, au dire de Vasari, de surveiller les travaux de décoration de la chapelle Sixtine, et peignit lui-même à fresque, sur la partie inférieure de la muraille, trois sujets qui existent encore : le *Christ tenu par les démons*, *Moïse et les filles de Jethro*, le *Sacrifice des enfants d'Aaron*. Revenu à Florence, il s'éprit de la *Divine Comédie*, de Dante, et composa, pour une édition de *l'Enfer* publiée en 1481, des dessins qu'il grava ou fit graver sous sa direction. Baldinucci lui attribue douze estampes de petites dimensions, représentant des scènes de la vie du Christ. On croit aussi qu'il fit des dessins pour les livres de Savonarole, dont il était l'admirateur et l'ami. Mais son œuvre la plus authentique et la plus remarquable en ce genre est une suite de vingt-quatre figures de *Prophètes* et de douze figures de *Sibylles*, morceaux d'un grand caractère et d'une étrangeté séduisante. Vasari prétend qu'entraîné par son goût pour les dessins et la gravure, Botticelli négligea la peinture et tomba dans une profonde misère; les secours qu'il reçut de Laurent le Magnifique l'empêchèrent seuls de mourir de faim. Il continua toutefois de jouir d'une grande considération comme artiste, car nous voyons qu'en 1503, il fut du nombre des juges appelés à décider la question de savoir où l'on placerait le *David* colossal de Michel-Ange. Atteint de paralysie dans sa vieillesse, il mourut à l'âge de soixante-huit ans et fut enterré dans l'église de Tous-les-Saints, où sa famille avait sa sépulture. On voit dans cette église une fort belle fresque, où il a représenté *Saint Augustin en extase*, figure dont Vasari vante l'expression méditative. Botticelli a peint un très-grand nombre de *Madones*, auxquelles il a su donner un charme extraordinaire; le musée du Louvre en possède deux. On lui doit aussi des sujets mythologiques; son chef-d'œuvre en ce genre est la *Naissance de Vénus*, qui est aux Offices, à Florence. Le même musée possède un tableau dans lequel Botticelli a reproduit, d'après la description de Lucien, la célèbre composition d'Apelle, la *Calomnie*. Citons encore parmi les ouvrages de ce maître qui nous sont parvenus : aux Offices, *l'Adoration des Mages*, *Judith*, la *Madone*, la *Vierge couronnée par les anges*; au palais Pitti, *Madone entourée d'anges*, une *Sainte Famille*, un *Portrait*; à l'Académie des beaux-arts (Florence), le *Couronnement de la Vierge*, *Madone entourée de plusieurs saints*, *Tobie avec trois anges*; dans l'église de San-Spirito (Florence), *l'Annonciation*, la *Nativité*; au palais Corsini (Florence), une *Vierge glorieuse* et une *Allégorie*; au musée de Turin, *Tobie avec les trois anges*; au musée de Dresde, deux figures à mi-corps, le *Christ tenant la couronne d'épines*, et *Saint Jean-Baptiste*; à la pinacothèque de Munich, le *Christ mort sur les genoux de sa mère*; au musée de Berlin, la *Madone entre les deux saints Jean*; à la National Gallery de Londres, deux *Madones*; dans la collection de M. Fuller Maitland, à Londres, une *Adoration des bergers*, morceau capital exposé à Manchester en 1857; à l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, une *Adoration des Mages*, etc. Un simple portrait (celui de Smeralda Bandinelli), qui fait partie de la galerie Pourtales, a été payé 3,400 fr. à la vente de cette galerie (1865). Il n'y a pas bien des années que les œuvres de Botticelli sont tenues en pareille estime par les amateurs. Pendant longtemps on l'a regardé comme un peintre bizarre, archaïque, incorrect. On a reconnu depuis que c'était un des maîtres les plus élégants, les plus originaux que Florence ait applaudis au XVI^e siècle : « C'est par excellence, a dit M. Paul Mantz, un peintre tendre, une âme doucement troublée; le sens de la beauté pure a pu lui manquer parfois, il a dans le choix de ses types quelques pauvretés, quelques laideurs peut-être, et... il est charmant. Il a toujours eu du moins la virile élégance, la haute distinction des attitudes, le caractère des physiologies et par-dessus tout un sentiment profond, mélancolique. »

BOTTIER s. m. (bo-tié — rad. *botte*). Ouvrier qui fait des bottes. En général, les cordonniers prennent aujourd'hui ce titre, parce qu'ils regardent la confection des bottes comme la partie la plus noble de leur métier : *Rien ne prouve que non BOTTIER n'ait pas l'âme qu'il faut pour écrire comme Corneille*. (H. Beylle.) *Ils m'ont méprisé comme des BOTTIERS mépriseraient des savetiers*. (E. Sue.) *Les vingt-cinq francs qu'il recevait tous les trois mois étaient toujours dus au tailleur ou au BOTTIER*. (H. Berthoud.)

Sur les places musarder,
Sur les quais baguenauder,
On sait bien que ce métier
N'enrichit que le bottier.

DÉSAUVIERS.

BOTTIGER, V. BOTTEGGER.

BOTTILLON s. m. (bo-ti-lon; u mill. — dimin. de *botte*). Comm. Petite boîte d'herbes ou de légumes : *Un BOTTEILLON d'oseille, d'épinards*. *Un BOTTEILLON d'asperges*. Division de la botte de romaines qui contient quatre têtes, la botte étant composée de trente-deux têtes et contenant huit bottillons.

— Art milit. Foin tressé en corde pour être réduit en petit volume et être transporté plus facilement : *En Afrique, il fallait pouvoir emporter sur chaque cheval de quoi le nourrir quinze jours*. On inventa les *BOTTILLONS*. (A. Gandon.)

— Techn. Pièce de cuir que les boyaudiers s'attachent au cou-de-pied pour empêcher l'eau et les ordures de s'introduire dans leurs chaussures.

BOTTIN s. m. (bo-tain — rad. *botte*). Argot. Nom que les marchands du Temple, à Paris, donnent aux souliers pour hommes : *C'était bien le premier faïoteur d'ici; il remastiquait le BOTTIN à vous donner la berluie*. (**) C'est le masculin de *BOTTINE*.

BOTTIN (Sébastien), administrateur et statisticien français, né dans le département de la Meurthe en 1764, mort en 1853. Quelques biographes racontent qu'il entra d'abord dans les ordres, et qu'une décision du pape le releva de ses vœux en 1804. Quoi qu'il en soit, il était, en 1794, secrétaire général de l'administration centrale du Bas-Rhin, et c'est là qu'il publia le premier *Annuaire artistique* qu'on ait vu en France. Plus tard, il fit paraître l'*Annuaire statistique du département du Nord* (1803-1815), et, en 1811, il fonda le *Journal du département du Nord*. En 1815, il fut envoyé comme député à la Chambre des représentants, pendant les Cent-Jours; mais ce qui a rendu surtout son nom populaire, c'est l'*Almanach du commerce de Paris, des départements et des principales villes du monde*, que de La Tynna avait commencé à faire paraître en 1801, et dont Bottin continua la publication annuelle de 1819 à 1852, époque de sa mort. Depuis 1857, cet almanach a été réuni à l'*Annuaire du commerce* de MM. Didot. Outre les écrits précités, on a de Bottin : *Sur la distillation des pommes de terre* (1828); le *Livre d'honneur de l'industrie française* (1820); *Mélanges d'archéologie* (1831), etc. Le nom de ce statisticien est devenu une sorte de nom commun pour désigner l'almanach dit des *Cinq cent mille adresses*. On a dit longtemps un *BOTTIN*; l'on commence maintenant à dire dans le même sens un *Dicot*.

BOTTINE s. f. (bo-ti-ne — dimin. de *botte*). Chaussure moins haute que la botte, mais qui couvre cependant une partie de la jambe : *BOTTINES d'homme, de femme, d'enfant*. *BOTTINES vernies, claquées*. *BOTTINES en veau, en satin, en velours, en coutil*. Un homme fut et ridicule porte un long chapeau, un pourpoint à ailerons, des chausses à aiguillettes et des *BOTTINES*. (La Bruy.)

— Chir. Chaussure qui sert à corriger les vices de conformation du pied ou du bas de la jambe : *Les pieds de cet enfant se contournent, il faut lui mettre des BOTTINES*.

— Art vétér. Pièce de cuir, dite aussi *botte*, dont on garnit le pied des chevaux à l'endroit où ils se coupent.

— Techn. Pièce de cuir dont le boyaudier s'entoure la jambe, pour empêcher les ordures de pénétrer dans ses souliers. On dit aussi *BOTTILLON*.

BOTTLEA ou *BOTTLEAIS*, contrée de l'ancienne Thrace, sur la rive droite de l'Axius inférieur. Hérodote y place les villes de Pella et d'Ichné.

BOTTO (Giovanni-Lorenzo), chirurgien italien, né en 1815, fit ses études littéraires au collège de Calasanio, et ses études scientifiques à Gênes. Ces dernières furent interrompues par un court service dans l'armée sarde. Reçu docteur en médecine en 1839, il se voua de préférence à la pratique de la chirurgie, et fut attaché à l'hôpital de Pammatone; puis, de 1842 à 1843, il alla perfectionner son instruction à l'université de Pavie. La lithotomie, l'ophtalmie, les granulations de la conjonctive, le pannus de la cornée, devinrent, à son retour, l'objet de ses études particulières. Ses comptes rendus de l'hôpital de Pammatone, ainsi que ses thèses d'agrégation à la Faculté de Gênes (1845), traitent de l'anatomie et de la chirurgie oculaires. Nommé professeur suppléant en 1852, il est, depuis cette époque, chirurgien en chef de l'hôpital où il a commencé sa carrière. Outre les travaux ci-dessus mentionnés, le docteur Botto a inauguré la staphylorrhaphie, la résection de la mâchoire inférieure avec dislocation unilatérale, l'ablation de l'os maxillaire supérieur avec le zygomaticus gauche, une nouvelle guérison du staphylome opaque de la cornée, etc., etc. Il a publié, à plusieurs reprises, des observations pratiques.

BOTTOM, village d'Angleterre, à 10 kilom. de Londres. Lieu célèbre par les exploits des premiers boxeurs anglais.

BOTTOMBY (Joseph), musicien anglais, né à Halifax dans le comté d'York en 1786, jouait